

LA PLACE DES CATÉPANS D'ITALIE  
DANS LA HIÉRARCHIE MILITAIRE ET SOCIALE DE BYZANCE

Les empereurs macédoniens se soucièrent davantage de leurs possessions italiennes que leurs prédécesseurs. La perte définitive de la Sicile en avait fait la ligne de front face aux musulmans d'Afrique du Nord et de Sicile. Les prétentions ottoniennes dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle accentuèrent les menaces militaires sur la Pouille et la Calabre. Le nom de Phocas est associé au premier effort sérieux de redonner à l'Empire la prépondérance en Italie du Sud. Nicéphore Phocas l'Ancien conduisit avec succès des campagnes contre les Lombards et les Arabes et laissa par la modération de son gouvernement un heureux souvenir aux populations locales. Son petit-fils et homonyme, devenu empereur, se préoccupait tout naturellement de l'organisation des provinces byzantines d'Italie d'autant plus que Otton s'était fait couronner empereur à Rome. Il chercha à reconquérir la Sicile pour assurer une tranquillité durable aux habitants de la Calabre. Il envoya son neveu, Manuel Phocas, qui fut battu et tué en 965. Il plaça toute l'Italie sous le commandement de Nicéphore Hexakiônites, l'un des trois principaux généraux qui avaient contribué à le porter au pouvoir en 963<sup>1</sup>. La date exacte de la création du catépanat n'est pas assurée. Un certain Eugène, patrice, qui n'est pas autrement connu, fut envoyé par Nicéphore Phocas avec une troupe nombreuse en 969. Vera von Falkenhausen le considère comme le premier catépan, mais la Chronique de Salerne, qui mentionne ses activités, ne précise pas la nature de son poste<sup>2</sup>. Si l'on prend le cas d'Antioche de

---

<sup>1</sup> A. MARKOPOULOS, *Le témoignage du Vaticanus gr. 163 pour la période entre 945-963*, dans *Symmeikta* 3 (1979), p. 100, repris dans ID., *History and Literature of Byzantium in the 9th-10th Centuries*, Aldershot 2004, nr. III. Nicéphore Hexakiônites est connu par d'autres sources. Antérieurement à ce commandement Nicéphore fut *anthypatos*, patrice et stratège de Thessalonique: *Actes d'Iviron*, I: *Des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, éd. J. LEFORT - N. OIKONOMIDÈS - D. PAPACHRYSSANTHOU - H. MÉTRÉVELI, Paris 1985 (Archives de l'Athos, 14), acte nr. 9, pp. 1, 25-26. Ce document nous apprend également que Nicéphore mourut en Italie.

<sup>2</sup> *Chronicum Salernitanum. A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Language* by U. WESTERBERGH, Lund 1956 (Studia Latina Stockholmiensia, 3), pp. 175-176.

Syrie, la création du duché en Orient date du début du règne de Jean Tzimiskès. Il est probable qu'il en va de même pour le catépanat d'Italie, dont le premier titulaire serait alors Michel Abidélas.

Pendant plus d'un siècle, des catépans, ou plus rarement des ducs, furent envoyés à Bari. Ils arrivaient le plus souvent accompagnés d'une escorte constituée d'éléments plus ou moins importants des *tagmata*. Nous possédons grâce aux archives italiennes une liste assez complète de ces généraux. Comme l'usage du nom transmissible s'est répandu depuis la fin du X<sup>e</sup> siècle, déterminer l'origine sociale de la plupart d'entre eux et quelquefois leur origine provinciale est concevable. Pour plusieurs d'entre eux, nous pouvons établir à quel moment de leur carrière se situe leur commandement en Italie. En croisant ces informations, il est possible de comprendre les raisons qui ont poussé les empereurs à les nommer à ce poste et, par là, de mesurer l'importance qu'ils accordaient à leurs possessions italiennes. Il est donc indispensable de commencer par l'analyse sociale de ces chefs militaires.

Nous reproduisons dans le tableau suivant la liste des catépans, dressée par Vera von Falkenhausen<sup>3</sup>.

Michel	Abidélas	patrice	970
Michel		<i>anthypatos</i> , patrice	975 <sup>4</sup>
Romain (?)		patrice	982
Kalokyros	Delphinas	<i>anthypatos</i> , patrice	982
Romain		<i>anthypatos</i> , patrice	985
Jean	Amiropoulos	<i>anthypatos</i> , patrice, vestès	988-989
Grégoire	Tarchaneiôtès	protospathaire	998-1006 <sup>5</sup>
Alexis	Xiphias	protospathaire	1006-1007
Jean	Kourkouas	<i>anthypatos</i> , patrice	1008-1010
Basile	Mésardonitès	protospathaire	1010-1016
Kontoléôn	Tornikios	protospathaire	1016-1017
Basile	Boïôannès	protospathaire	1017-1028

<sup>3</sup> V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo*, Bari 1978 [désormais: FALKENHAUSEN, *Dominazione*], pp. 85-100.

<sup>4</sup> G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884 [désormais: SCHLUMBERGER, *Sigillographie*], p. 212, nr. 2.

<sup>5</sup> SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 212, nr. 3. Un autre exemplaire est connu: *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, I, ed. by J. NESBITT - N. OIKONOMIDÈS, Washington, D.C. 1991 [désormais: *DOSeals*], nr. 2.4.

Christophe	Boulgaris	protospathaire	1029
Pothos	Argyros	protospathaire	1029-1032 <sup>6</sup>
Michel		protospathaire et juge du Velum	1032
Constantin	Ôpos	patrice	1033
Nicéphore	Dokeianos	?	1039-1040
Michel	Dokeianos	protospathaire	1040
N.	Boïôannès	?	1041
Georges	Maniakès	magistre	1042-1043
N.	Pardos	patrice	1042
Basile	Théodôrokanos	magistre	1043
Eustathe	Palatinos	protospathaire	1045
Jean	Raphaël	<i>anthypatos</i> , patrice, vestès	1046
Argyros	Fils de Mélès	magistre, vestès	1051-1058
N.	Maroulès	?	1060-1061
N.	Syrianos	?	1061-1062
N.	Aboulcharès	?	1063-1064
N.	Pérènos	?	1064
N.	Avartutele	?	1069
Étienne	Patèranos	?	1069-1071

La sigillographie fournit peu de noms nouveaux par rapport aux sources narratives et documentaires, seulement un nom sûr et deux possibles:

Syméon, protospathaire, *épi tou koitónos* et catépan d'Italie<sup>7</sup>;

Théodore (?), patrice et catépan d'Italie<sup>8</sup>;

Nicolas (?), magistre et catépan d'Italie<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, mentionné p. 212, nr. 1 et publié p. 621, nr. 4.

<sup>7</sup> *DOSeals* 1.2.5. Les éditeurs font avec la plus grande prudence le rapprochement avec le Syrianos mentionné dans les sources. Cette proposition paraît exclue pour deux raisons. D'une part la date du sceau ne peut guère être postérieure à 1040 (le  $\delta$  est caractéristique de l'époque antérieure). D'autre part, le titre de protospathaire semble trop modeste pour un catépan des années 1060.

<sup>8</sup> *DOSeals* 1.2.6. Le sceau est daté des X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècles. Effectivement, sous Basile II la liste des catépans est lacunaire et le titre de patrice convient.

<sup>9</sup> A. AVRAMEA, *Sceaux inédits provenant des îles du golfe d'Argos* (en grec), dans *Symmeikta* 10 (1996), pp. 11-25. Ce sceau (p. 23) a été trouvé à Spetsae. Le plomb est mal conservé et daté par l'éditrice du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui est assuré. On peut même le dater du second tiers du siècle, ce qui est confirmé par le titre élevé porté par le catépan. Le nom est incertain; Nicolas est peu probable compte tenu du nombre de lettres manquantes, sans doute deux ou moins vraisemblablement trois, mais il est

Cette relative pauvreté sigillographique à propos des catépanes existe aussi pour les autres fonctionnaires byzantins d'Italie, qui sont quasi inconnus des catalogues. Par comparaison, rappelons que le bullaire sicilien compte plus de mille plombs<sup>10</sup> et que les sceaux du temps de la préfecture d'Italie et de l'exarchat de Ravenne sont assez abondants<sup>11</sup>. La Langobardie elle-même, que commande le catépan, est mieux représentée par ses stratèges au X<sup>e</sup> siècle. Dans tous les cas, la plupart des plombs proviennent de trouvailles fortuites ou en fouille, mais un certain nombre d'exemplaires a été trouvé à Constantinople. Cette pénurie de sceaux de catépan provenant d'Italie n'est donc pas due complètement au seul hasard.

Pour estimer la place des catépanes d'Italie dans la hiérarchie militaire, le point de départ est offert par le *taktikon* de l'Escurial rédigé sous le règne de Jean Tzimiskès. Ensuite, les listes de préséance manquent pour le règne de Basile II et pour tout le XI<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons cependant poursuivre l'enquête à partir de plusieurs éléments, lorsque nous en disposons: la dignité que porte le catépan, le moment où son commandement se place dans sa carrière et le niveau social de sa famille.

On distinguera plusieurs phases, le règne de Basile II, qui lui-même se subdivise entre le gouvernement du parakoimomène Basile Lécapène et le règne personnel du souverain<sup>12</sup>, puis les épigones du grand empereur, jusqu'à Constantin Monomaque, enfin la dernière époque, celle de la conquête accélérée de la province par les Normands.

Lorsque le poste de catépan d'Italie fut créé, il fut placé à un niveau élevé dans la hiérarchie, comme l'ensemble des ducs et des autres caté-

---

difficile de proposer une autre restitution du nom, compte tenu de l'état du sceau et de la qualité de la photo.

<sup>10</sup> V. LAURENT, *Une source peu étudiée de l'histoire de la Sicile au haut Moyen Âge: La sigillographie byzantine*, dans *Byzantino-Sicula* 2 (1966), pp. 22-50; E. KISLINGER - W. SEIBT, *Sigilli bizantini di Sicilia. Addenda e corrigenda a pubblicazioni recenti*, dans *Archivio Storico Messinese* 75 (1998) [1999], pp. 5-33.

<sup>11</sup> E. V. STEPANOVA, *Pečati eksarchov Italii, Vizantija i Bližnij Vostok (pamjati A. V. Bank)*. *Sbornik naučnych trudov*, Sankt-Peterburg 1994, pp. 57-70. Le médaillier du Vatican ne contient aucun sceau des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles provenant de l'Italie byzantine (V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médaillier Vatican*, Cité du Vatican 1962).

<sup>12</sup> La place des affaires italiennes durant le règne de Basile II a été récemment analysée par V. VON FALKENHAUSEN, *Between two Empires: Southern Italy in the Reign of Basil II*, dans *Byzantium in the Year 1000*, ed. P. MAGDALINO, Leiden-Boston 2003 [désormais: FALKENHAUSEN, *Basil II*], pp. 135-159. L'auteur divise le règne personnel de Basile en quatre phases, le temps des guerres civiles, une première phase des guerres bulgares jusqu'à la reconquête de Dyrrachion, la seconde phase des guerres bulgares qui prennent fin lors de l'absorption de ce royaume, et les dernières années du règne qui s'achève avec la préparation de l'expédition en Sicile.

pans. Si l'on excepte le stratège des Anatoliques, les titulaires de ces nouvelles charges sont placés devant tous les stratèges, y compris ceux des grands thèmes traditionnels comme les Arméniaques. Cette haute position illustre bien la supériorité reconnue aux *tagmata* sur les *thémata*. Parmi les *tagmata*, le rédacteur du *taktikon* regroupe ceux d'Orient (Antioche, Mésopotamie, Chaldée), qu'il place devant ceux d'Occident (Mésopotamie, Italie, Thessalonique, Andrinople), selon la tradition qui accorde la prééminence à l'Orient<sup>13</sup>. L'Italie l'emporte donc sur Thessalonique et Andrinople qui servaient pourtant de bases de départ aux armées envoyées contre la Bulgarie.

La titulature des premiers catépans confirme l'importance de ce commandement, car dans le dernier tiers du X<sup>e</sup> siècle, la dignité de patrice, à laquelle est parfois adjointe celle légèrement supérieure d'*anthypatos*, est encore rarement accordée aux stratèges, sauf ceux des plus grands thèmes, comme les Anatoliques.

Parmi les catépans nommés avant 985, date à laquelle Basile II chasse son grand-oncle Basile Lécapène et prend personnellement en main le gouvernement de l'Empire, deux sont connus par leur seul prénom, Michel et Romain, ce qui interdit une identification formelle à des généraux contemporains homonymes. Le nom de Romain est un peu plus rare que celui de Michel et il est, à cette date, porté par des membres de deux familles assez illustres pour accéder à la dignité de patrice, les Sklèroi et les Kourkouas<sup>14</sup>. Si Romain était catépan en 982, il est exclu qu'il s'agisse d'un Sklèros, Bardas et son fils Romain étant alors réfugiés à Bagdad jusqu'au début 987, après l'échec de leur rébellion. En revanche, il pourrait s'agir d'un Kourkouas, mais nous ne connaissons pas de Romain Kourkouas actif en ces années. Un homonyme fut aveuglé sous Constantin VIII, mais il aurait été trop jeune pour commander en Italie quarante ans plus tôt<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Introduction, texte, traduction et commentaire*, Paris 1972, p. 263. L'éditeur explique qu'il faut distinguer entre la Mésopotamie d'Orient et celle d'Occident, ce dernier duché ayant sans doute été créé après la victoire de Tzimiskès sur les Bulgares et les Russes (*ibid.*, p. 354).

<sup>14</sup> J.-Cl. CHEYNET, *L'anthroponymie aristocratique à Byzance*, dans *L'anthroponymie, document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, éd. M. BOURIN - J.-M. MARTIN - F. MENANT, Rome 1996, p. 272: Michel est le troisième prénom pour l'ordre de fréquence alors que Romain n'apparaît pas dans la liste des dix plus fréquents.

<sup>15</sup> *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, ed. I. THURN, Berlin-New York (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 5) [désormais: Skylitzès], p. 372. Trad. fr. B. FLUSIN et annot. J.-Cl. CHEYNET, *Empereurs de Constantinople*, Paris 2003, p. 309.

Parmi les catépanes dont on connaît le nom de famille, le premier de la liste, Michel Abidélas, n'est pas attesté par ailleurs ou, du moins, l'usage du second nom sur les sceaux étant encore assez peu répandu au X<sup>e</sup> siècle, les plombs qu'il aurait laissés sont perdus parmi ceux des Michel homonymes. Le nom d'Abidélas se rencontre au temps de Léon VI lorsque Katakalon Abidélas, alors domestique des Scholes, conduisit l'armée vaincue à Bulgarophygon par Syméon de Bulgarie en 896<sup>16</sup>. Le nom disparaît au XI<sup>e</sup> siècle, à l'exception du sceau de Zacharie Abidélas, patrice<sup>17</sup>. C'est peu pour définir le rang de cette famille. Elle tire son origine d'un ancêtre arabe, sans doute un prisonnier de guerre qui aura appartenu à la suite d'une des grandes lignées de militaires anatoliens. Ses descendants auront fait une belle carrière sous une telle protection. Michel Abidélas était donc un Oriental, protégé de Tzimiskès, puisqu'il fut le premier catépan nommé par lui. Peut-être sa famille était-elle plutôt liée au groupe des Kourkouas-Skléroï qu'à celui des Phocas, puisque, déjà, Katakalon avait succédé à Nicéphore Phocas l'Ancien, relevé de ses fonctions.

Kalokyros Delphinus est en revanche bien connu. Le nom de Delphinus est peu répandu et la question se pose de savoir s'il ne s'agit pas d'un sobriquet plutôt que d'un nom transmissible, mais l'existence du sceau d'un certain Christodoulos Delphinus<sup>18</sup> et le fait qu'il soit porté par Nikoulitzas, au temps de Constantin X Doukas<sup>19</sup>, suggère qu'il s'agit bien d'un nom de famille, en dépit de la rareté des mentions. Kalokyros, bras droit de Bardas Phocas, participa à la tentative d'usurpation de son chef et, capturé devant Chrysopolis, au printemps 989, il fut exécuté sur ordre de Basile II<sup>20</sup>. La nomination de Kalokyros en Italie intervient au moment où Bardas Phocas et ses alliés sont les plus influents à la cour de Constantinople, après avoir vaincu Bardas Sklèros pour le compte des jeunes empereurs et de Basile Lécapène. Que Bardas Phocas ait fait nommer un de ses proches indique que l'Italie constituait, à ses yeux, un enjeu d'importance, d'autant plus que les Phocas s'étaient beaucoup investis dans sa défense au cours du siècle précédent.

<sup>16</sup> Skylitzès, p. 178; *Theophanes Continuatus*, ed. I. BEKKER, Bonn 1838 (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae) [désormais: Théophane Continué], pp. 359-360.

<sup>17</sup> Sceau inédit (Dumbarton Oaks [désormais: DO] 55.I.2876 et 2877).

<sup>18</sup> Sceau inédit de l'ancienne collection Zacos (Bibliothèque nationale de France [désormais: BnF], nr. 216).

<sup>19</sup> *Cecaumeno, Raccomandazioni e consigli di un galantuomo*, a cura di M.D. SPADARO, Alessandria 1998, p. 210.

<sup>20</sup> Skylitzès, p. 336; trad. p. 281; *Leonis Diaconi Caloënsis historiae libri decem*, ed. C.B. HASE, Bonn 1828 (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae), pp. 173-174.

Sur Jean Amiropoulos nous avons quelques informations. Il est apparemment le fondateur d'une famille qui a donné quelques hauts fonctionnaires au XI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. C'est un indice qu'il n'était pas un proche de Phocas. On ignore la date exacte de sa venue à Bari qui se situe entre septembre 988 et septembre 989. Amiropoulos a combattu des rebelles, dont un Léon Hicanate<sup>22</sup>. On peut se demander si Bardas Phocas n'avait pas des alliés en Italie, comme il en avait sans doute à Cherson, loin de ses bases anatoliennes, et si Amiropoulos n'avait pas été chargé par Basile II de remettre de l'ordre. Dans ce cas, on supposera que le nouveau catépan aura été envoyé après la défaite et la mort de Bardas Phocas à Abydos en avril 989. Il serait le premier des catépans choisis par Basile II. Nous connaissons le nom de six d'entre eux, qui tous portent un second nom, auxquels il faut sans doute ajouter Théodore connu par un sceau.

Après la pacification opérée par Amiropoulos, Basile II a envoyé des officiers titulaires de la dignité de protospathaire, ce qui indique, semble-t-il, qu'ils étaient d'un rang inférieur à leurs prédécesseurs et, en conséquence, pourrait suggérer que l'empereur avait d'autres priorités, les Balkans et le Caucase<sup>23</sup>. Nous savons de fait que durant le règne de Basile II l'Italie resta exposée aux raids des musulmans de Sicile – surtout en Calabre – et aux chevauchées des empereurs germaniques.

La baisse des dignités accordées au catépan pourrait aussi s'expliquer par la volonté impériale de réduire l'influence du corps des officiers. Il a moins facilement accordé des titres élevés, diminuant ainsi par le versement de *rogai* plus modestes leurs ressources. Dans ce cas, la baisse des titres des responsables de l'armée en Italie n'est pas spécifique à cette province et n'indique pas si nettement un déclassement relatif du poste. Or, en 1022, Théophylacte Dalassènos, stratège des Anatoliques, n'est que protospathaire<sup>24</sup> et plusieurs sceaux de stratèges des Anatoliques, qu'on peut dater du règne de Basile II, n'ont également obtenu que cette mê-

<sup>21</sup> Il s'agit de Georges et de Jean (un petit-fils?), patrice et stratège du Pont-Euxin et, ultérieurement (?), stratège de Théodosiopolis. Toutes les références dans V.S. ŠANDROVSKAJA - W. SEIBT, *Byzantinische Bleisiegel der Staatlichen Ermitage mit Familiennamen*, 1. Teil: *Sammlung Lichačev - Namen von A bis I*, Wien 2005, nr. 15.

<sup>22</sup> LUPUS PROTOSPATHARIUS, dans *Monumenta Germaniae Historica*, SS V, p. 56; *Anonymi Barenensis Chronicon* (56-1043), éd. L. MURATORI, *Rerum Italicarum Scriptores*, V, p. 148.

<sup>23</sup> C'est également l'avis de Vera von Falkenhausen (FALKENHAUSEN, *Dominatione*, p. 54 et EAD., *Basile II*, pp. 141-146).

<sup>24</sup> J.-Cl. CHEYNET - J.-F. VANNIER, *Études prosopographiques*, Paris 1986 (*Byzantina Sorbonensia*, 5), pp. 82-83. Son prédécesseur, Nicéphore Xiphias, au terme d'une longue carrière n'était encore que patrice et non pas magistre.

me dignité. La plupart des ducs de Thessalonique, au premier rang de la guerre contre les Bulgares, sont patrices ou magistres, mais Constantin Diogénès, catépan en 1015, n'est que protospathaire<sup>25</sup>.

Un élément plaide malgré tout pour l'intérêt porté par le souverain au front le plus occidental de l'Empire. Les noms des titulaires, s'ils ne sont pas parmi les plus distingués de l'Empire, ne renvoient pas à des familles vraiment médiocres. En revanche, le fait que nous ayons une liste presque complète entre 998 et 1025 s'explique par la qualité des archives italiennes qui nous ont préservé des documents signés par les catépans. Basile II laissa en place plusieurs catépans durant plusieurs années, signe de la confiance qu'il leur accordait. En effet, après l'achèvement des grandes rébellions en 989, le souverain pourvut les postes les plus importants par des fidèles et les maintint longtemps dans la même province, Nicéphore Ouranos, duc d'Antioche, constituant en quelque sorte l'archétype.

La date de 998 doit peu au hasard. Comme l'a bien noté Vera von Falkenhausen<sup>26</sup>, la protection du catépanat d'Italie est liée à la progression des guerres contre les Bulgares. Les Byzantins visent d'abord à défendre le Détroit d'Otrante plus qu'à s'étendre immodérément en Italie du Sud. En effet, depuis la victoire de Nicéphore Ouranos sur Samuel en 997, la perspective de reprendre Dyrrachion récemment perdue au profit du souverain bulgare redevenait d'actualité. De fait, en 1005, le rétablissement de l'autorité impériale sur la puissante forteresse est rapporté par les *Annales* de Bari<sup>27</sup>. Tarchaneiôtès en poste depuis 998 le quitta l'année suivant la réoccupation de Dyrrachion. Comme son successeur Alexis Xiphias, il paraît appartenir à une famille devant sa fortune à Basile II, qui renouvela après l'échec des Phocas les cadres aristocratiques de l'Empire. C'est ainsi que furent promus sous ce règne les Commènes et les Dalassènes pour ne citer que les plus illustres.

Les Tarchaneiôtai connurent une remarquable ascension au cours du XI<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Ils occupèrent d'importantes fonctions dans la hiérarchie des troupes d'Occident et étaient établis, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, dans la région d'Andrinople. Cependant, rien n'indique qu'ils aient été origi-

<sup>25</sup> Sur Constantin Diogénès, cf. en dernier lieu, J.-Cl. CHEYNET, *Grandeur et décadence des Diogénai*, in *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11th Century (1025-1081)*, ed. V.N. VLYSSIDOU, Athens 2003, pp. 119-138.

<sup>26</sup> FALKENHAUSEN, *Basil II*, p. 144.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>28</sup> La famille a fait l'objet d'une récente étude qui comprend toutes les références: I.G. LEONTIADES, *Die Tarchaneiotai. Eine prosopographisch-sigillographische Studie*, *Θεσσαλονίκη* 1998 (*Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται*, 27).



naires de Thrace, puisque leur nom provient de *tarqan-tarxan*, mot qui désigne celui qui est privilégié, libre d'impôt<sup>29</sup>. Sans doute originaires d'Orient comme les Tornikioi, ils furent transférés dans les Balkans à une date inconnue, peut-être dès le X<sup>e</sup> siècle. Assez curieusement Grégoire n'est pas connu par ailleurs mais on supposera qu'il donna satisfaction au *basileus*, puisque les générations ultérieures obtinrent de grands honneurs.

Le nom de Xiphias est également nouveau, mais il est illustré à la même époque par un autre membre de la famille, Nicéphore, l'un des généraux à qui Basile II accorde sa confiance pour mener à bien des campagnes en Bulgarie et administrer les territoires conquis. À nouveau, nous ignorons tout de l'origine des Xiphiai, mais dans la mesure où le *basileus* a confié les troupes en Bulgarie de façon, semble-t-il, systématique à des officiers anatoliens, ils pourraient aussi être de souche orientale<sup>30</sup>. À la différence des Tarchaneiôtai, les Xiphiai ne se maintinrent pas au plus haut sommet de l'aristocratie, ce qui peut s'expliquer par la participation, en 1022, de l'homme le plus en vue de la famille à une rébellion contre Basile II, alors qu'il occupait le poste de stratège des Anatoliques. Les quelques Xiphias qu'on connaît ultérieurement par leurs sceaux ne sont pas des personnages de premier plan<sup>31</sup>.

Jean Kourkouas est assurément issu d'une des plus illustres lignées de l'Empire qui a donné une génération auparavant un souverain, Jean Tzimiskès. Cependant, depuis la mort de Tzimiskès, les Kourkouas sont en voie de déclin relatif et Jean n'est pas connu par ailleurs. Leur origine orientale est avérée puisqu'ils avaient leur *oikos* en Paphlagonie.

Basile Mésardonitès, s'il s'agit bien d'un Argyros<sup>32</sup>, est de même statut social que son prédécesseur dans la liste, Romain Argyros ayant épousé Agathe, fille de l'empereur Romain Lécapène. Dans l'inscription

<sup>29</sup> Cf. en dernier lieu D. THEODORIDIS, *Tarhaniyat*, dans *Zwischen Polis, Provinz und Peripherie. Beiträge zur byzantinischen Geschichte und Kultur*, hrsg. von L.M. HOFFMAN - A. MONCHIZADEH, Wiesbaden 2005, pp. 373-374.

<sup>30</sup> J.-Cl. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, p. 229.

<sup>31</sup> Les quelques sceaux portant le nom de Xiphias ont été signalés par Ch. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, Wiesbaden 2000 [désormais: STAVRAKOS, *Bleisiegel*], nr. 191. Il s'agit d'Eustathe, primicier et koitonite, de Constantin, protoproèdre, et d'un Xiphias sans prénom, proèdre.

<sup>32</sup> Sur les Argyroi cf. J.-Fr. VANNIER, *Familles byzantines. Les Argyroi (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Paris 1975. Sur Basile Argyros, *ibid.*, pp. 39-41. À compléter par J.-Cl. CHEYNET - J.-Fr. VANNIER, *Les Argyroi*, dans *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 40 (2003), pp. 72-73.

qu'il a laissée à Bari, le catépan se fait gloire de son sang impérial. Sous Basile II, les Argyroi, qui étaient donc ses parents, n'occupèrent pas de hautes fonctions militaires sauf Basile, dont on connaît plusieurs de ses charges. Frère du futur empereur Romain III, Basile fut stratège de Samos avant d'être envoyé en Italie. Vers 1021-1022, il fut promu catépan du Vaspourakan qui venait d'être rattaché à l'Empire, mais il fut rapidement relevé de ses fonctions pour incompétence. La carrière de Basile illustre, là encore, la parcimonie de Basile II en matière de distribution des dignités, puisque Basile Argyros, son parent, fut promu patrice à un âge déjà mûr. Elle permet également de situer la place de l'Italie dans la hiérarchie, puisque, en principe, on quittait un commandement pour un autre de niveau supérieur ou au moins égal. Le catépanat d'Italie était donc supérieur à la stratégie de Samos, qui était à un échelon modeste, et inférieur aux grands duchés et catépanats orientaux.

Tornikios Kontoléôn resta peu de temps en poste. On hésitera à le rattacher à la grande famille des Tornikioi établie en Macédoine depuis le X<sup>e</sup> siècle, car un sceau inédit lui ayant appartenu précise que Tornikios est le premier nom et Kontoléôn le second<sup>33</sup>. Le nom Tornikios est assurément d'origine arménienne ou ibère, mais il semble qu'il s'agisse de son nom personnel et non pas d'un nom transmissible. Kontoléôn peut être un simple sobriquet comme un nom de famille, formé sur un prénom et *kontos* comme Kontostéphanoi, qui connurent une gloire bien supérieure. Mais le sceau d'un Michel Kontoléôn magistre, datable de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, nous est parvenu<sup>34</sup> et serait un indice que Kontoléôn était un nom transmissible. Tornikios poursuivit sa carrière et, en 1024, reçut en «don» pour 210 *nomismata* un couvent à l'Athos, alors qu'il était stratège de l'Hellade<sup>35</sup> et lui-même finit sa vie à la Sainte-Montagne sous le nom monastique de Kosmas<sup>36</sup>. Ce poste n'était pas des plus réputés dans la hiérarchie militaire signe que le catépanat d'Italie, à cette date, n'était pas non plus très bien considéré.

Le successeur de Tornikios, Basile Boïôannès, ne dément pas ce sen-

<sup>33</sup> Collection privée (Munich).

<sup>34</sup> Sceau inédit conservé au Musée archéologique d'Istanbul (Ist. 461). Sera publié dans le futur catalogue à paraître.

<sup>35</sup> *Actes de Lavra*, I, éd. P. LEMERLE - N. SVORONOS - A. GUILLOU - D. PAPACHRYSSANTHOU, Paris 1970 (Archives de l'Athos, 5), acte nr. 25.

<sup>36</sup> *Actes d'Iviron*, II: *Du milieu du XI<sup>e</sup> siècle à 1204*, éd. J. LEFORT - N. OIKONOMIDÈS - D. PAPACHRYSSANTHOU, avec la collaboration de V. KRAVARI - H. MÉTRÉVÉLI, Paris 1990 (Archives de l'Athos, 16) [désormais: *Iviron* II], acte nr. 31.

timent. Sa famille n'était pas illustre et l'on ignore tout de ses origines<sup>37</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle toutefois, les Boïôannai sont établis dans le thème de Dyr-rachion<sup>38</sup>. Il n'est pas possible de déterminer s'ils étaient déjà présents dans la région au début du XI<sup>e</sup> siècle, même si l'on sait que l'aristocratie provinciale est peu mobile, sauf lors d'une invasion massive. Si tel était le cas, Basile II aurait choisi un catépan bien informé des affaires de Langobardie, puisqu'il était voisin de cette province. Resté longtemps en poste, il réussit à liquider la rébellion de Mel le Lombard. Un Constantin Boïôannès, protospathaire, est attesté par un sceau inédit datable du milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Au cours de son long séjour, Boïôannès se constitua sûrement un réseau de relations en Italie, ce qui explique pourquoi en 1041 un de ses parents, peut-être son fils, fut aussi nommé catépan d'Italie dans l'espoir de redresser la situation après plusieurs défaites des catépans précédents.

De Christophore dit le «Bulgare», nous ne pouvons rien dire, sinon qu'il est connu seulement par une inscription de 1028 qui confirme ses titres de protospathaire et de catépan et qui semble établir des liens entre sa famille et la ville de Thessalonique<sup>40</sup>. Le nom de Bulgare semble davantage un surnom ethnique, qu'un nom de famille, même si un Léon «Bulgare», protospathaire et stratège, est attesté par un sceau<sup>41</sup>.

Les catépans suivants sont issus de familles plus illustres. Pothos Argyros est apparenté à l'empereur régnant, Romain III, mais sans doute à un degré assez éloigné car il ne porte que la dignité de protospathaire, qui ne le distingue pas de ses prédécesseurs. Vers 1029, il était dans le duché d'Antioche, où il se distingua en capturant un chef arabe, Nasr ibn Mousarrafi. Les éditeurs des sceaux d'Antioche conservés à Dumbarton Oaks le comptent au nombre des gouverneurs de la province, mais le texte de Skylitzès ne lui donne pas cette charge et sa dignité de protospathaire serait modeste pour

<sup>37</sup> Une origine bulgare a été avancée à titre d'hypothèse, mais elle est rien moins qu'assurée (références dans FALKENHAUSEN, *Basil II*, p. 148).

<sup>38</sup> Eudocie, sœur du pansébate sébaste Constantin Boïôannès, était en conflit avec son époux Alexis Kapandritès et, en février 1199, le synode donna son avis (J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series Graeca*, I-CLXI, Parisii 1857-1866, CXIX, col. 889).

<sup>39</sup> Coll. Zacos, BnF nr. 5527.

<sup>40</sup> L'inscription a été publiée par J.-M. SPIESER, *Inventaire en vue d'un recueil des inscriptions historiques de Byzance. I: Les inscriptions de Thessalonique*, dans *Travaux et Mémoires* 5 (1973), pp. 163-164, nr. 13.

<sup>41</sup> V. LAURENT, *Documents de sigillographie byzantine. La collection C. Orghidan*, Paris 1952 (Bibliothèque byzantine. Documents, 1) [désormais: LAURENT, *Orghidan*], nr. 335.

qui exerçait une telle responsabilité. La venue de Pothos marquait un progrès dans sa carrière puisqu'il commandait en personne une province, mais c'était sans doute son premier poste à un tel niveau.

On peut être surpris de voir ensuite un juge du Velum, Michel, prendre le commandement de l'Italie. Cette combinaison n'est pas exceptionnelle; on la rencontre par exemple à Mélitène ou en Chypre<sup>42</sup>.

Les Ôpos s'illustrèrent dans les charges militaires au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. De nombreux sceaux nous sont parvenus au nom de Constantin Ôpos, mais aucun qui puisse être attribué au catépan d'Italie. Ils appartiennent au général qui servit Alexis Comnène, peut-être un petit-fils du catépan<sup>43</sup>. Andronic Ôpos, *anthypatos*-patrice, vestès<sup>44</sup> et Michel, *hypatos* et stratège<sup>45</sup>, appartenaient à la génération intermédiaire. De Constantin Ôpos, catépan d'Italie, nous ignorons tout, de sa carrière antérieure, des ses origines familiales. Sa dignité de patrice autorise à penser que c'était un homme déjà expérimenté. Il avait à sa disposition des effectifs suffisants pour intervenir avec succès dans la guerre civile qui opposait divers émirs de Sicile<sup>46</sup>. Ses mérites assurèrent la fortune de ses descendants.

Les catépanes suivants, les Dokeianoï, sont issus d'une même lignée d'Orient, de la ville de Dokeia, en Paphlagonie, l'actuelle Tokat. Ils étaient apparentés aux Comnènes, l'un d'eux, sans doute Michel, ayant épousé une sœur d'Isaac, le futur empereur. Nicéphore est inconnu des autres sources. Michel en revanche accomplit une grande carrière. Il a participé à la campagne de Sicile sous les ordres de Maniakès et, en dépit de ses défaites italiennes, dix ans plus tard, en 1050, il commandait une partie de l'armée d'Occident envoyée combattre les Petchénègues<sup>47</sup>.

L'Italie reçoit alors deux commandants de premier ordre, Georges Maniakès et Basile Théodôrokanos, tous deux titrés magistres, ce qui dénote bien l'éminence de leur position dans l'armée. L'intermède Pardos est négligeable, quoique le choix par Constantin Monomaque de ce dernier pour remplacer Maniakès fût réfléchi, puisque Pardos venait en effet

---

<sup>42</sup> Pour Mélitène: Basile Machêtârès, vestès, juge et catépan de Mélitène, de Lykandos (dernière édition = *DOSeals* 4.53.5). Pour Chypre: Michel, vestès, juge et catépan de Chypre (dernière édition = D. METCALF, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosie 2004, nr. 209).

<sup>43</sup> Cf. LAURENT, *Orghidan*, nr. 287 et STAVRAKOS, *Bleisiegel*, nr. 288.

<sup>44</sup> *Ibid.*, nr. 287.

<sup>45</sup> Sceau inédit DO 58 106 4970.

<sup>46</sup> Skylitzès, p. 401.

<sup>47</sup> Sur les Dokeianoï et leurs sceaux, cf. en dernier lieu, SEIBT - ŠANDROVSKAJA, *Byzantinische Bleisiegel* cit., nr. 71, pp. 88-89.

d'une famille d'origine helladique ou péloponnésienne<sup>48</sup>. La nomination de Maniakès est liée à la menace normande. L'impératrice Zoè nomme un général qui a derrière lui une carrière déjà longue et dans la titulature de Maniakès, magistre, catépan d'Italie et stratège *autokratôr*, c'est cette dernière charge qui importe. Maniakès a tous les pouvoirs pour rétablir l'ordre en Italie et vient précédé d'une flatteuse réputation de brillant stratège que lui ont valu ses victoires sur le front oriental et en Sicile.

Son successeur effectif, Basile Théodôrokanos, lui aussi orné de la haute dignité de magistre, fut en fait chargé d'une mission bien précise, remettre l'Italie sous l'autorité impériale. Il ne resta sur place que quelques mois. Bien que les sources ne lui donnent pas la charge de stratège *autokratôr*, il est probable que son commandement était de ce type. Il commandait une flotte nombreuse contre Maniakès, dont il avait été quelques années auparavant le lieutenant, pendant qu'Argyros, fils de Mélès, progressait par voie de terre<sup>49</sup> et c'est en cette qualité d'amiral qu'il combattit aussi les Russes devant Constantinople, en juillet 1043<sup>50</sup>. Cette famille géorgienne commença son ascension sous Basile II<sup>51</sup>, lorsque l'ancêtre des Théodôrokanoi obtint, autour de l'an 1000, le poste de duc d'Andrinople<sup>52</sup>. Basile pourrait être son fils. Les débuts de sa carrière n'ont pas eu les honneurs des chroniques et seul un sceau nous révèle qu'il fut protospathaire et stratège<sup>53</sup>. Il est certain qu'en 1043 c'était un guerrier de grande expérience. Les Théodôrokanoi ont compté plusieurs stratèges, notamment Georges contemporain de Basile, qui fut stratège de Samos sous Constantin VIII<sup>54</sup>. Plus jeune d'une génération, Constantin,

<sup>48</sup> À la fin du IX<sup>e</sup> siècle, un Pardos fut patrice et domestique des scholes (DO 58 106 5723).

<sup>49</sup> *Anonyme de Bari*, p. 151; *Guillaume de Pouille. La geste de Robert Guiscard*, Édition, traduction, commentaire et introduction par M. MATHIEU, Palermo 1961 (Istituto Siciliano di Studi Bizantini. Testi e monumenti, 4), p. 128.

<sup>50</sup> Skylitzès, p. 431; *Miguel Atalates, Historia*, Introducción, edición, traducción y comentario de I. PÉREZ MARTÍN, Madrid 2002 [désormais: Miguel Atalates], p. 17; *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum*, III, ed. M. PINDER, Bonn 1897 (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae), p. 632.

<sup>51</sup> A.P. KAZHDAN - S. RONCHEY, *L'aristocrazia bizantina dal principio dell'XI alla fine del XII secolo*, Palermo 1997, pp. 306 et 308.

<sup>52</sup> I. JORDANOV, *Pečatite ot strategijata v Preslav*, Sofija 1993, nr. 194.

<sup>53</sup> J.-Cl. CHEYNET - C. MORRISSON - W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991, nr. 215.

<sup>54</sup> Skylitzès, p. 373. Ce même Georges fut peut-être stratège de Eriwark' sur la rive sud-ouest du lac de Van (W. SEIBT, *Byzantinische Siegel als Quelle für die historische Geographie: Chancen und Probleme*, dans *Byzanz als Raum: zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des östlichen Mittelmeerraumes*, hrsg. von K. BELKE - F. HILD - J. KODER - P. SOUSTAL, VII, Wien 2000, p. 179).

proèdre, résista à Nicéphore Bryennios révolté à Traïanoupolis où il était établi<sup>55</sup>. Un Arsène T., commémoré dans le *Synodikon* d'Iviron le même jour qu'un proèdre Constantin, pourrait être identique à Constantin T. Quoiqu'il en soit, c'est un indice des liens qui unissaient les T. au monastère athonite<sup>56</sup>. Cette famille dont Attaleiatès nous dit qu'elle était très illustre (*lamprotatè*) comptait d'autres membres, connus par des sceaux qui témoignent aussi de liens avec d'autres lignées géorgiennes ou arméno-chalcédoniennes: celui de Ashot T.<sup>57</sup>, de Tzorbanèlès (?) T.<sup>58</sup>, d'Euthyme Tarônités-Théodôrokanos, nobélissime<sup>59</sup>, Romain T.<sup>60</sup>. Les Théodôrokanoi étaient donc des Orientaux, qui semblent établis en Thrace dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Après le rétablissement de l'autorité impériale, les deux catépanes suivants sont de moindre calibre social. Eustathe Palatinos est toutefois issu d'une lignée, certes assez peu mentionnée dans les sources narratives, mais dont les sceaux soulignent qu'elle compta au rang des plus notables entre les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Le premier d'entre eux fut stratège de Taranta (Derende) en Orient<sup>61</sup>, Basile occupa la haute fonction de préteur des thèmes arméniens<sup>62</sup>. Ils sont encore attestés au XII<sup>e</sup> siècle par la bulle d'un Alexis<sup>63</sup>. Eustathe, simple protospathaire, débarqua à Otrante dans des conditions difficiles, puisque les Normands occupaient déjà une partie de la Pouille. Il fut finalement vaincu par eux en mai 1046 dans la région de Tarente<sup>64</sup>. On ignore de quelles forces disposait le catépan,

<sup>55</sup> Miguel Atalates, p. 178.

<sup>56</sup> *Iviron II*, p. 6 et nr. 26.

<sup>57</sup> W. SEIBT, *Probleme der historischen Geographie Bulgariens im späteren 10. und 11. Jahrhundert - ein sigillographischer Beitrag*, dans *Numismatic and Sphragistic Contributions to History of the Western Black Sea Coast, International Conference, Varna, September 12th-15th, 2001*, Varna 2004 (*Acta Musei Varnaensis*, 2), p. 254.

<sup>58</sup> Sceau inédit de l'ancienne collection G. Zacos (BnF nr. 606). Les lettres lisibles donnent *Tzor...*

<sup>59</sup> Collection Thierry (Étampes), inédit (fin du XI<sup>e</sup> siècle).

<sup>60</sup> STAVRAKOS, *Bleisiegel*, nr. 90 (fin du XI<sup>e</sup> siècle).

<sup>61</sup> *DOSeals* 4.70.1. Les éditeurs datent le plomb du X<sup>e</sup> siècle; il s'agit alors de la fin du siècle, sans doute sous Basile II.

<sup>62</sup> Sur Basile et les références à d'autres P., cf. J.-Cl. CHEYNET, *Sceaux de la collection Zacos (Bibliothèque nationale de France) se rapportant aux provinces orientales de l'Empire byzantin*, Paris 2001, nr. 17, p. 41. Basile est encore attesté comme vestès (Coll. Zacos, BnF nr. 1105).

<sup>63</sup> Sceau inédit (Coll. Zacos, BnF nr. 493).

<sup>64</sup> Sur ces événements cf. J. LEFORT - J.-M. MARTIN, *Le sigillon du catépan d'Italie Eustathe Palatinos pour le juge Byzantios (décembre 1045)*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 98 (1986-1992), pp. 525-542.

mais la dignité de protospathaire suggère qu'il ne commandait guère plus qu'un *tagma*.

Le remplaçant d'Eustathe arrive avec une troupe plus importante pour redresser une situation compromise. Jean Raphaël, un Latin, ne possède sûrement pas un important réseau de relations, mais il commande le régiment d'élite des Varanges, dont des détachements vont séjourner durablement en Italie. Sa position personnelle est remarquable, puisqu'il est titré patrice, alors que c'est un étranger. Au moment où Jean Raphaël est envoyé en Italie, c'est un commandant expérimenté. Il fut attaché au palais impérial comme *ek prosôpou* du Panthéon, l'une des salles d'apparat. Lui, qui avait obtenu successivement les dignités de spatharocandidat, protospathaire et enfin patrice, apparaît donc comme l'un des principaux officiers latins de son temps, sinon le principal, avant la promotion d'Hervé le Francopoule<sup>65</sup>.

Les successeurs immédiats de Raphaël ne nous sont pas connus. Constantin Monomaque envoya Argyros, fils de Mélès, muni une fois encore de pouvoirs extraordinaires dont témoigne la titulature peu banale du nouveau duc d'Italie. Il commandait à toutes les troupes établies en Langobardie, en Calabre et en Sicile ainsi qu'à un *tagma* de Paphlagoniens. C'est ce *tagma* qui s'était illustré lors de la défense de Messine sous les ordres de Katakalon Kékauménos en 1041<sup>66</sup>, et l'on supposera donc qu'il fut à nouveau assigné à la défense de l'Italie après un passage à Constantinople au printemps 1042<sup>67</sup>. Argyros fut le premier Lombard à diriger le catépanat. Issu d'une des plus influentes et des plus riches familles de Bari, fils du rebelle Mélès, sa nomination s'explique par le souhait de Monomaque de s'appuyer sur les élites lombardes pour contrecarrer les ambitions normandes. Argyros était encore en poste sous Isaac Comnène.

Constantin X Doucas n'abandonna pas l'Italie à son sort et nomma plusieurs catépans, sur lesquels nous manquons d'informations, car ils sont simplement mentionnés par les chroniques locales. Le premier s'appelait Maroulès, mais le nom de baptême ne nous a pas été transmis. Le nom de famille est en revanche bien illustré. Vera von Falkenhausen a noté qu'Olbianos Maroulès était actif du temps de Constantin VII<sup>68</sup>. De

<sup>65</sup> Sur Raphaël, cf. entre autres, J.-Cl. CHEYNET, *Le rôle des Occidentaux dans l'armée byzantine avant la Première Croisade*, dans *Byzanz und das Abendland im 10. und 11. Jahrhundert*, hrsg. von E. KONSTANTINOU, Köln 1997, pp. 114-115.

<sup>66</sup> Skylitzès, p. 407.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 419.

<sup>68</sup> FALKENHAUSEN, *Dominazione*, p. 99.

fait, il commandait le *tagma* impérial des Hicanates du temps de la régente Zoé. Il y a bien des raisons de supposer que cet Olbianos descendait d'un autre Olbianos, stratège des Arméniaques et fidèle soutien de Michel II contre Thomas le Slave. Les Maroulai connus par les sceaux sont postérieurs à notre catépan, sauf un Léon, magistre dont le plomb est conservé au cabinet des médailles<sup>69</sup>. Théodore, proèdre de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, a fait représenter sur sa bulle Longin, un saint cappadocien rarement figuré<sup>70</sup>, ce qui suggère que les Maroulai avaient peut-être des liens avec cette province de l'Empire. Constantin, son contemporain ne porte aucune dignité<sup>71</sup> et doit sans doute être distingué de son homonyme. Un autre Constantin M. fut *kouboukleisios* et préposé au secrétariat du patriarche<sup>72</sup>. Enfin, sous le règne d'Alexis Comnène, Grégoire a frappé un plomb à l'effigie de saint Dèmétrios, le signe peut-être d'un repli des M. en Occident. Les Maroulai du XI<sup>e</sup> siècle, sans être au premier plan, n'étaient pas d'un rang négligeable.

Les catépans suivants sont plus obscurs au point que leur nom, donné par les chroniques latines, n'est même pas assuré du point de vue de la forme grecque. Sirianos pourrait correspondre à Syrianos<sup>73</sup>, un ethnique, «le Syrien». Le nom de famille tiré de cet ethnique est Syropoulos, bien attesté à l'époque, mais qui se distingue nettement de Syrianos. Alboucharès était, à coup sûr, un Oriental, arabe ou turc. On ne sait même pas s'il commandait des Orientaux. Il est clair que Constantin X n'avait pas choisi d'envoyer des généraux prestigieux et ni sans doute des troupes nombreuses.

Après Aboulcharès, il n'y a pas plus de catépans résidants. Pérènos, duc de Dyrrachion, cumule cette charge avec celle de duc d'Italie. Avec Pérènos, nous retrouvons une famille de militaires de haut niveau, même

<sup>69</sup> Nr. 366 (inédit) selon le fichier de Vitalien Laurent.

<sup>70</sup> Sceau inédit DO 58 106 1671.

<sup>71</sup> Sceau inédit DO 58 106 4552. Un autre sceau du même, avec une légende identique dans une répartition différente, appartenait à la collection Zacos (BnF nr. 369).

<sup>72</sup> V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin, V: L'Église*, I, Paris 1963, nr. 135. Dans ce même volume V. Laurent publiait un plomb qu'il attribuait avec réserve à un Maroulès, métropolitain de Thessalonique (nr. 458). Il faut supprimer cette référence car ce métropolitain s'appelait en fait Michel Mitylinaios (*Studies in Byzantine Sigillography* 2 [1990], pp. 195-196).

<sup>73</sup> L'hypothèse Syr Iannès est séduisante, mais la forme latine ne devrait pas alors être en Siriano. D'un autre côté, il ne faut pas considérer que les chroniqueurs latins étaient rigoureux dans leurs transcriptions.



si les sources narratives sont peu prolixes à leur sujet. Dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, Léon P. fit une magnifique carrière dont on ne connaît que l'étape finale en tant que magistre et duc d'Occident<sup>74</sup>. Il est probable qu'il s'agit du duc de Dyrrachion. Trois autres Pérènoi sont attestés par des sceaux: Alexis, patrice (seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle), Constantin, protospathaire (XI<sup>e</sup> siècle), et Nicétas Pérènos, patrice et archonte (plein XI<sup>e</sup> siècle)<sup>75</sup>.

Les deux derniers noms de la liste «Avartule» et Étienne Patèranos ne sont pas ceux de catépans ayant exercé un réel pouvoir. Il est impossible d'identifier le nom byzantin derrière le premier et le second commandait seulement une petite escadre de secours. Les Patèranoï ne semblent pas s'être vraiment illustrés dans l'Empire.

\* \* \*

Au terme de cette rapide analyse sociale des catépans ou ducs d'Italie, que pouvons nous conclure du choix des empereurs? Il semble qu'il faille distinguer plusieurs époques. Dans un premier temps, jusqu'au règne personnel de Basile II, les catépans sont issus de familles de la haute aristocratie militaire, du moins quand on peut déterminer leur origine. Les catépans sont titrés au moins patrice, dignité réservée à cette date aux stratèges des «vieux» thèmes romains. Cette phase correspond à la stabilisation des frontières du catépanat et à un moment où la lutte contre les Arabes se fait plus intense, avec la perspective d'une reconquête de la Sicile. Sous le règne personnel de Basile II, le poste est confié à de simples protospathaires, après quelques années où il n'y aurait eu aucun catépan nommé<sup>76</sup>. Ensuite ceux qui furent envoyés restèrent longtemps en poste, indice de la confiance que le *basileus* leur accordait. Il n'est donc pas étonnant de trouver parmi les noms des catépans des familles qui devaient leur ascension à l'empereur: Tarchaneïôtès, Xiphias, Boïôannès.

Dans la phase suivante qui correspond au développement de la menace normande, deux cas de figures se présentent: ou les catépans sont

<sup>74</sup> Dernière édition dans I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine Seals of Bulgaria*, I: *Byzantine Seals with Geographical Names*, Sofia 2003, nr. 26.5. Un Léon P. fut *topotèrètès* de l'Opsikion (*ibid.*, nr. 56.2).

<sup>75</sup> Toutes références *ibid.*, p. 79.

<sup>76</sup> C. HOLMES, *Basil II and the Governance of Empire (976-1025)*, Oxford 2005 (Oxford Studies in Byzantium), pp. 434-435.

dans la lignée de ceux de Basile II, de bonne race, mais encore modestement titrés, ou bien ce sont des généraux arrivés au sommet de leur carrière. Dans la première série, on note les noms de Argyros, Ôpos, ou Dokeianos, dans la seconde, ceux de Georges Maniakès, Basile Théodôrokanos et d'Argyros, fils de Mélès. Ces choix correspondent bien à deux politiques différentes. Dans le premier cas, les empereurs visent à une défense locale, appuyée au besoin par quelques renforts venant de l'extérieur. Dans le second cas, il s'agit d'engager des forces considérables lorsque l'enjeu dépasse l'Italie. Maniakès avait pour objectif de vaincre les Normands et de reprendre le projet de conquête de la Sicile. Théodôrokanos cherchait à rétablir l'autorité de Constantinople après les troubles dûs à la révolte de Maniakès. Enfin, la nomination d'Argyros inaugure une nouvelle ligne politique qui, dans une province menacée par un ennemi extérieur et tentée de changer d'allégeance, promet un notable local, si possible le plus influent.

Après le succès limité d'Argyros, les empereurs investirent plus modestement dans de petits corps expéditionnaires, qui ne tenaient plus que des forteresses isolées et n'envoyèrent qu'un personnel d'assez médiocre condition sociale. Ce choix suggère que les souverains après Isaac Comnène cherchèrent seulement à conserver des points d'appuis, qui leur permettraient d'intervenir en Italie si nécessaire, et qu'ils avaient renoncé à tenir le plat pays. C'est exactement les objectifs qu'avait assignés Manuel Comnène à l'armée qui débarqua en 1155. En tenant Bari ou Otrante, les Byzantins interdisaient à des ennemis potentiels de traverser le Détroit d'Otrante et d'envahir l'Empire en s'emparant de Dyrrachion, point de départ de la Via Egnatia. À l'inverse, la perte de ces forteresses ouvrait la voie aux invasions, ce qui se vérifia rapidement avec Robert Guiscard. Il n'est donc pas surprenant de voir le catépan de Dyrrachion en charge des derniers efforts pour sauver Bari.

L'origine géographique des familles n'est pas toujours établie. Toutefois, quand cette donnée est connue, on constate aussi des variations chronologiques. Les premiers catépans venaient en majorité d'Orient. Ils conduisent des armées importantes pour mener des offensives. La part de la diplomatie locale est dès lors plus réduite et d'éventuels liens des catépans avec les élites locales ou une fine connaissance des partis dans les villes de la Pouille importent moins. Sous le règne personnel de Basile II, les familles attachées à l'Occident se firent plus nombreuses avec les nominations de Grégoire Tarchaneiôtès, des Boïôannai, de Christophe Bulgaris ou de Tornikios Kontoléôn. Les moyens donnés aux catépans

sont en règle générale plus limités et il faut donc trouver des secours sur place ou du moins dans la région de l'Adriatique. Les catépanes doivent donc être assez bien informés de la situation italienne pour agir avec efficacité.

Il n'y a plus ensuite de corrélation visible entre l'origine présumée des catépanes et leur nomination, sauf pour Pardos où, une nouvelle fois, les empereurs avaient privilégié la connaissance que pouvaient avoir les habitants du Péloponnèse ou des Balkans sur les événements qui concernaient l'autre rive de l'Adriatique.

La politique impériale en Italie ne se distingue pas vraiment de celle menée dans les autres provinces frontalières de l'Empire, car les *basileis* avaient un choix d'options assez limité. Quand l'Empire était en position de force, ils envoyaient des armées puissantes, censées imposer la volonté impériale et ce qui comptait alors, c'étaient les qualités de stratège des chefs. Quand les finances de l'Empire étaient épuisées ou que des guerres retenaient les meilleurs guerriers sur d'autres fronts, il fallait que les gouverneurs de ces provinces éloignées de la capitale trouvent leurs ressources sur place, en s'appuyant davantage sur les élites locales et en négociant avec tous les princes voisins pour trouver des alliés.

JEAN-CLAUDE CHEYNET